

In Memoriam

Hommage à Suzanne Lachance (5 avril 1950-10 avril 2020)

Monique Laliberté

Numéro 34, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086824ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086824ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (imprimé)

2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laliberté, M. (2021). In Memoriam : hommage à Suzanne Lachance (5 avril 1950-10 avril 2020). *Archéologiques*, (34), xi–xiii.
<https://doi.org/10.7202/1086824ar>

In Memoriam

Hommage à Suzanne Lachance (5 avril 1950-10 avril 2020)

NOTRE COLLÈGUE Suzanne Lachance est décédée le 10 avril 2020. Après avoir affronté courageusement une longue maladie, elle a vécu ses derniers moments entourée de son conjoint et de ses enfants. Il n'a pas été possible pour ses collègues de lui rendre l'hommage qu'elle méritait, en raison du confinement imposé au printemps dernier. Ces quelques mots viennent rappeler son parcours et la collègue formidable qu'elle était.

Suzanne a complété un baccalauréat en anthropologie à l'Université Laval en 1974. C'est à Parcs Canada à Québec (1975 à 1981) qu'elle a été initiée à l'archéologie, plus spécifiquement à la culture matérielle historique : préparation des artefacts, inventaire et supervision de laboratoires de chantier, dont celui de l'important site des Forges du Saint-Maurice.

Elle a poursuivi sa carrière à Montréal, en tant que responsable du laboratoire, au sein de l'équipe de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM, 1981 à 1990). Elle y a traité les artefacts, inventorié, catalogué et géré les collections, ainsi que le centre de documentation. Elle a supervisé le travail d'employés saisonniers et assumé l'organisation de quelques déménagements de laboratoires et de collections.

Plusieurs se souviennent du laboratoire de la rue Queen dans le Vieux-Montréal, dont Suzanne a été responsable au début des années 1990.

L'endroit était décrépit, certes, mais ô combien convivial. Ce lieu, bouillonnant d'activités, n'aurait pas été le même sans l'accueil et la générosité de Suzanne qui n'hésitait jamais à répondre à nos demandes. C'est ainsi qu'un bon nombre d'entre nous, provenant des diverses firmes d'archéologie, avons pu profiter de ces installations pour le traitement des artefacts, l'inventaire et la recherche sur les collections issues des fouilles archéologiques

réalisées sur le territoire de la Ville de Montréal qui y étaient entreposées.

Dès l'ouverture en 1992 de Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Suzanne a occupé le poste d'archiviste des collections, comme le rappelait la direction du musée dans un message destiné à ses anciens collègues :

Archiviste des collections à Pointe-à-Callière de 1992 à 2008, Suzanne a fait partie de l'équipe de la première heure au Musée. Elle a contribué à développer le

système de classement des artefacts de la collection de Pointe-à-Callière, et elle a collaboré au montage de toutes les expositions locales, nationales et internationales. Elle a accompagné le musée qui grandissait et s'épanouissait, avec passion, professionnalisme et dévouement. Je salue avec beaucoup d'affection, et au nom de toutes mes collègues de la direction, sa contribution à Pointe-à-Callière pen-



Photo : famille Lachance-Provençal, 2009.



Photo: Alain Vandal, 2013. (Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal)

dant toutes ces années. Sa bonté, son sens de l'humour et sa grande générosité ont certainement marqué tous les collègues qui l'ont côtoyée à un moment ou un autre. Merci, Suzanne!¹

De 2003 à 2012, Suzanne a fait partie de l'équipe de l'École de fouilles de l'Université de Montréal, gérée conjointement avec Pointe-à-Callière, sur le site du Lieu de fondation de Montréal. Elle assurait le lien entre l'Université et le

musée, en ce qui concerne l'informatisation du catalogue des artefacts, mais surtout, elle participait à la formation des stagiaires au travail de culture matérielle. Les étudiants se souviennent de son dévouement, de sa patience et de son humour, comme le laisse entendre ce témoignage adressé à Suzanne par une stagiaire, devenue collègue et amie, quelques semaines avant son décès:

Tu fais partie de ceux qui m'ont réellement formée, qui m'ont appris l'essentiel de ce qui me sert au quotidien. Tu m'as transmis ta passion, une passion simple et vraie, sans théories guindées et concepts obscurs, juste l'amour des objets, de leur histoire, un intérêt sincère pour la connaissance, tu m'as appris à interroger les fragments et à accepter que des fois, tout ce qu'on peut en dire, c'est que c'est un contenant. Il y a, dans mon quotidien, des fragments de toi et tu resteras, dans mon quotidien, tant qu'il y aura de la céramique à se coller sur la langue. Je pense à ton veston vert pomme et ta camisole blanche chaque fois que je croise un fragment de Saintonge, je pense à toi quand je compte des « cloux », j'entends ta voix quand j'écris qu'un objet est « délicat » et je rigole quand je renifle les fragments pour voir si ça sent l'ail (Oh, c'est français!). Merci, merci tellement, Suzanne, pour tous les fous rires, pour ton amitié, pour ton savoir.²

À travers ses autres occupations, mais surtout à partir de 2007, Suzanne a fait de nombreux inventaires d'artefacts, réalisé le catalogue de plusieurs collections et rédigé quelques recherches, principalement pour les firmes Arkéos et SACL. Ses collègues de longue date n'ont aussi que de bons mots pour elle :

Nous avons eu la chance, Claude et moi, de connaître Suzanne au début des années 1980 alors qu'elle travaillait avec Jean-Guy Brossard sur le site de la Place Royale à Montréal, des recherches qui allaient servir quelques années plus tard à la mise en œuvre du Musée Pointe-à-Callière. Ce fut un coup de foudre instantané face à sa simplicité, sa gentillesse et la générosité avec laquelle elle partageait ses connaissances de la culture matérielle. Nous sommes restés en contact et quelques années plus tard, pour près d'une trentaine d'années, Suzanne nous a fait bénéficier de son expertise au gré de sa disponibilité et des mandats que nous obtenions. Nous avons alors pu constater souvent le respect qu'elle suscitait auprès des étudiants et collègues plus jeunes à qui elle a tant transmis. Nous étions à chaque fois heureux lorsque des occasions nous permettaient de la côtoyer et juste ravis de pouvoir rigoler et discuter tout simplement de la vie ou parler de nos familles avec elle. Tu es partie trop tôt, Suzanne, tu vas nous manquer, et même ton île va s'ennuyer.³

Je me permets un petit mot personnel en terminant, car Suzanne était non seulement une collègue depuis notre rencontre à Parcs Canada

en 1980, mais aussi une grande amie depuis 40 ans. Nous avons travaillé souvent ensemble, surtout à la SANM et à l'École de fouilles, mais aussi au musée Pointe-à-Callière, alors que Suzanne y était. Nous en avons décrit, des artefacts! Nous en avons compté, des fragments de toutes sortes! Nous en avons rencontré, des étudiants! Nous en avons eu, des fous rires! Au point de vue personnel, nos goûts communs nous ont amenées à faire des sorties que nous voulions mensuelles : restaurant, cinéma, cours de cuisine, visite de musée, et bien d'autres encore. La Suzanne que je côtoyais au travail était la même dans la vie : loyale, généreuse, ouverte, inclusive, drôle, courageuse, patiente, travaillante, élégante. Tu me manques.

Monique Laliberté,
Spécialiste en culture
matérielle

Notes

1. Mémo de Francine Lelièvre et la direction de Pointe-à-Callière.
2. Justine Bourguignon-Tétreault, archéologue.
3. Pierre Bibeau, archéologue, Arkéos inc.